



HAL
open science

Ni dieu ni maître : les réseaux

Manuel Castells

► **To cite this version:**

| Manuel Castells. Ni dieu ni maître : les réseaux. 2012. halshs-00677225

HAL Id: halshs-00677225

<https://shs.hal.science/halshs-00677225>

Preprint submitted on 7 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ni dieu ni maître : les réseaux

Manuel Castells

N°2 | février 2012

Un nouveau système de communication a émergé : une auto-communication de masse à travers les sites de réseaux sociaux, les blogs... Ce nouvel environnement communicationnel modifie profondément les relations de pouvoir. À travers plusieurs analyses de cas, dont les récents événements du « printemps arabe » et le mouvement des « Indignados », M. Castells montre dans sa conférence les conséquences de cette évolution sur les processus politiques et les mouvements sociaux.



Working Papers Series

Ni dieu ni maître : les réseaux

Manuel Castells

28 juin 2011

L'auteur

Professeur à l'Annenberg School of Communication (University of Southern California) et directeur de l'Internet Interdisciplinary Institute de Barcelone, université virtuelle mondiale. Manuel Castells est un des sociologues fondateurs de l'École française de sociologie urbaine au cours des années 1970. Son premier livre intitulé *La question urbaine* (Maspero, 1972), est devenu une référence mondiale. Avec sa trilogie consacrée à *L'ère de l'information* (Fayard, 1996-1998), il devient le spécialiste internationalement reconnu de la société de l'information et des réseaux. Dans *Communication Power* (Oxford University Press, 2009), il se base sur son analyse des réseaux et des technologies de communication pour développer une nouvelle théorie du pouvoir à l'ère de l'information.

Le texte

Leçon inaugurale de la Chaire Analyse interdisciplinaire de la société en réseaux, 28 juin 2011, Collège d'études mondiales, Fondation Maison des sciences de l'homme, Paris.

<http://www.college-etudesmondiales.org/fr/content/analyse-societe-en-reseaux>

Pour citer ce document

Manuel Castells, *Ni dieu ni maître : les réseaux*, FMSH-WP-2012-02, février 2012.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2012

Informations et soumission des textes :
wpfms@ms-h-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>
<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>
<http://wpfms.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Un nouveau système de communication a émergé : une auto-communication de masse à travers les sites de réseaux sociaux, les blogs... Ce nouvel environnement communicationnel modifie profondément les relations de pouvoir. À travers plusieurs analyses de cas, dont les récents événements du « printemps arabe » et le mouvement des « Indignados », M. Castells montre dans sa conférence les conséquences de cette évolution sur les processus politiques et les mouvements sociaux.

Mots-clefs

Internet, auto-communication, pouvoir, printemps arabe, Indignés, Espagne

Introduction : pouvoir et communication

Les rapports de pouvoir sont les rapports constitutifs de la société. Car ceux qui sont en situation de pouvoir façonnent les institutions et normes de la société en fonction de leurs intérêts et valeurs.

Toutefois, le pouvoir n'est pas une chose. C'est une relation, toujours construite et reconstruite. à travers le conflit et la négociation entre les acteurs, et cristallisée en dernière analyse dans les institutions qui règlent notre vie. Et donc, là où il y a du pouvoir, il y a du contre-pouvoir, et c'est à travers le pouvoir institutionnalisé comme domination et les défis à cette domination par des acteurs sous-représentés dans les institutions ou porteurs de valeurs alternatives qu'évolue et se transforme l'organisation sociale dans un mouvement sans fin.

Tout au long de l'histoire, le contrôle de la communication et de l'information ont été des sources fondamentales de pouvoir et contre-pouvoir. C'est le cas plus que jamais dans une société comme la nôtre qui est, comme dit Alain Touraine, une société de communication, ou plus précisément, structurée autour de réseaux de communication. La bataille du pouvoir se joue essentiellement sur la pensée des gens, car ce que nous pensons détermine l'acceptation, le soutien ou l'opposition par rapport aux intérêts et valeurs à la base des institutions. Le pouvoir, en dernière analyse, réside dans nos cerveaux, dans un processus complexe où nos décisions, comme l'a montré la neuroscience actuelle, Damasio par exemple, sont largement conditionnées par nos sentiments, eux-mêmes dépendants de nos émotions.

Je sens donc j'existe. Et quiconque peut modeler ce que je sens a du pouvoir sur moi. Mais si je peux intervenir dans le processus collectif de formation des émotions et des consciences, j'ai, moi aussi, du pouvoir.

Bien sûr, le pouvoir est aussi fondé sur le monopole, légitime ou illégitime de la violence et la capacité d'intimidation qui en résulte, suivant une vieille tradition de la pensée sociale de Machiavel à Max Weber. Mais une autre tradition, pensons à Bertrand Russell ou à Michel Foucault, a mis l'accent sur le rôle essentiel de la persuasion, directe ou indirecte sur notre mode de penser. Une perspective qui, au niveau de l'action collective se rapproche de la notion gramscienne d'hégémonie.

Violence et persuasion s'articulent de façon variable dans chaque contexte. Mais un pouvoir essentiellement fondé sur la violence (y compris violence institutionnalisée) est, sur le long terme, un pouvoir faible, quand il perd sa légitimité dans nos consciences.

Mais comment construisons-nous nos catégories et comment percevons nous le monde ? Comment ressentons-nous notre environnement social et naturel ? Fondamentalement à travers les signaux qui nous arrivent de notre environnement de communication individuelle et sociale. Et quand il s'agit de la communication socialisée, c'est-à-dire celle qui arrive potentiellement à l'ensemble de la société, il s'agit de la communication de masse, dont le contenu et les formes dépendent de la technologie et l'organisation de la communication.

Cela a toujours été le cas, mais il est plus essentiel que jamais dans notre société, la société en réseaux, société globale qui se fonde dans l'articulation de réseaux multi-niveaux de communication multimodale de base numérique dans toutes les dimensions de l'organisation et la pratique sociales, comme j'avais analysé il y a quelque temps dans ma trilogie sur l'ère de l'information.

Et bien, l'environnement de communication qui émet les signaux à partir desquels nous sentons, nous pensons et nous agissons est en train de subir une transformation profonde, qui s'accélère, avec l'avènement de ce que je nomme l'auto-communication de masse. À savoir :

Communication de masses : message d'un émetteur à une foule de récepteurs avec interactivité limitée et contrôlée. Auto-communication de masses, émission de messages de beaucoup à beaucoup, interactive (tout émetteur est aussi récepteur), multimodale, en temps choisi, à la fois locale et globalisée, à travers des réseaux de communication largement incontrôlés.

Ainsi l'argument que je présente est très simple : le pouvoir se joue fondamentalement dans notre relation complexe à notre environnement de communication ; la communication de masses organisée autour des moyens de communication traditionnels a changé les formes d'exercice de la démocratie depuis belle lurette, imposant la politique médiatique comme forme fondamentale de politique. Mais depuis un certain temps, l'avènement de l'auto-communication de masses est en train de transformer les rapports de pouvoir en

élargissant le champ d'action des contre-pouvoirs dans la société.

Pour développer cette analyse je vous présente les résultats de la recherche empirique que j'ai menée pendant dix ans sur cette problématique et que je continue à mener en ce moment. Pour me centrer sur les événements actuels je rendrai compte de l'essentiel sans trop m'arrêter sur les données de l'ensemble, me permettant de vous renvoyer aux analyses présentes dans mon livre *Communication et Pouvoir*, publié par Oxford University Press en 2009 et que vous pourrez lire bientôt en français aux Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Permettez moi d'abord de vous rappeler quelques informations succinctes sur la transformation technologique et organisationnelle de l'environnement communicatif.

Les données de l'auto-communication de masse

Concrètement parlant : Internet, communication mobile, réseaux sociaux, social media.

Définition : Masses: on peut potentiellement atteindre l'ensemble de la société et même du monde. Auto: autonomie dans la construction et émission des messages, dans la sélection de la réception des messages, dans l'organisation de réseaux propres de relation sociale, dans la production collective d'un hypertexte d'information et de communication et dans la sélection autonome d'éléments de cet hypertexte pour construire son propre méta-texte.

Quelques données...

Internet est une vieille technologie car elle a été déployée pour la première fois, dans sa version Arpanet, aux États-Unis en 1969. Mais c'est à partir de 1995 qu'Internet s'est étendu dans le monde. 1996 : 40 millions d'internautes, mi-2011 : 2,2 milliards, dont 44% en Asie, 30% en Europe, 13% en Amérique du Nord. La diffusion s'accélère avec l'avènement de la communication sans fil. L'essentiel est l'explosion sur plateforme portable sans fils: 1991 : 16 millions, 2011 : 5,3 milliards d'abonnés (numéros) ce qui fait pratiquement que la grande majorité de la population mondiale est connectée : en 2014 il y aura plus d'utilisateurs d'Internet sans fils que sur ligne fixe.

Transformation de l'usage d'Internet : depuis une dizaine d'années la communication se déplace sur

des réseaux sociaux construits à partir des utilisateurs eux-mêmes en utilisant des plateformes fournies par des entreprises mais dans un marché à faibles barrières d'entrée où quelques jeunes avec peu d'argent peuvent créer un réseau nouveau et attirer des utilisateurs insatisfaits des autres plateformes, comme en témoigne l'histoire très courte des réseaux sociaux. Le nombre d'utilisateurs de réseaux sociaux a dépassé, en juillet 2009 le nombre d'utilisateurs d'email. Internet est redevenu (comme il l'était à l'origine) fondamentalement un espace social à usages multiples. 2/3 des utilisateurs d'Internet dans le monde communiquent à travers des réseaux sociaux ou blogs. Croissance exponentielle : a commencé à peine en 2002 avec Friendster à San Francisco. Maintenant dans le monde 1,4 milliards d'utilisateurs des réseaux. Facebook a 550 millions d'utilisateurs actifs, 60% y sont chaque jour et en moyenne ont 150 amis. YouTube, le réseau d'images vidéo a 500 millions d'utilisateurs, et on stream 2 milliards de vidéos par jour. Il y a 163 milliards de blogs. Et il y a presque un million de nouveaux posts dans les blogs chaque jour. Twitter a 200 millions d'utilisateurs et ajoute 300.000 par jour. Les tops en termes de trafic, Facebook, Twitter and LinkedIn. Mais il y a bien d'autres sites de réseautage social, en plusieurs langues. En France : Facebook, Skyrock, My Space. En Chine Badoo, au Brésil Orkut.

La France est le 4^e pays en nombre d'utilisateurs des réseaux sociaux, à peu près 40 millions. Et le premier pays du monde en blogs par internaute. Chacun a son journal.

Il y a aussi une articulation croissante des moyens de communication de masse et d'auto-communication de masses. Les moyens traditionnels de communication s'ouvrent à l'interactivité et au journalisme citoyen. Le résultat est l'évolution vers une communication plus libre. Et ceci a des conséquences considérables sur la capacité de mobilisation sociale et politique.

La transformation de la mobilisation sociale et politique

L'auto-communication de masses rend possible la capacité instantanée ou régulière de communication et construction autonome de réseaux de communication en échappant largement au contrôle des gouvernements et des grandes entreprises médiatiques.

Sur la base d'études de cas, je propose une typologie de mouvements qui se sont renforcés avec l'auto-communication de masses.

A) Mouvements sociaux

Agissant sur des valeurs de la société. Mouvements d'idées plutôt qu'organisations d'appareils

Le mouvement global contre le changement climatique. Stratégie multimédia qui arrive à changer la conscience des citoyens et éventuellement les politiques des états - ainsi, la politique devient verte

Le mouvement global contre la globalisation injuste - réseaux de coordination et de débat. Quoiqu'il y a une évolution et un passage de l'organisation à l'action décentralisée.

B) Insurrection Politique

Politiques de révolte qui surgissent des marges du système institutionnel pour agir sur les processus institutionnels politiques. :

Communautés de pratique politique instantanées, utilisant communication mobile et réseaux sociaux. Elles sont à l'origine des révoltes populaires mues par l'indignation. En mars 2004 à Madrid avec la mobilisation contre les mensonges du parti populaire sur l'origine des attentats d'Al Qaeda qui aboutit à un renversement des tendances électorales au bénéfice des socialistes. Des phénomènes semblables observés partout dans le monde (Corée du Sud, Philippines, Équateur, Ukraine). En Iran 2009, un mouvement appuyé sur Twitter, sms et des vidéos sur YouTube, ouvre une brèche dans le régime des Ayatollahs. Malgré la répression, cela continue, car les jeunes (70% de la population) ont été transformés par leur expérience.

Intervention dans le système politique institutionnel :

Surveillance de la classe politique et des abus de pouvoir, les petits frères portables dans les mains de millions confrontent Big Brother de la surveillance de l'Internet. Les méchants passent à la clandestinité.

Campagnes politiques et mobilisation autonome. Dans la campagne d'Obama il y a eu un rôle essentiel d'Internet. Tout ceci est analytique, pas normatif. Aux USA, la droite utilise maintenant les mêmes méthodes, c'est l'irruption largement autonome des citoyens dans la politique, comme

le montre le Tea Party Movement, même s'il s'agit d'un mouvement financé par des éléments de la droite capitaliste américaine (Koch Industries en particulier)

C. Mouvements socio-politiques

qui articulent la proposition de nouvelles valeurs d'organisation sociale avec une critique radicale du système politique visant à créer des institutions répondant à ces nouvelles valeurs.

Je présenterai brièvement mon analyse de ces mouvements socio-politiques à partir de l'observation que je mène actuellement de deux séries de mouvements socio-politiques dans deux contextes bien différents : les révolutions arabes et le mouvement des indignés en Espagne, avec des ramifications potentielles en Europe.

Le printemps arabe

L'histoire est bien connue et donc je veux simplement souligner quelques éléments qui ont une valeur analytique.

Le processus typique : l'étincelle (une grande tradition révolutionnaire, de l'action exemplaire anarchiste au journal de Lénine). A partir d'un événement qui touche les émotions et suscite l'*indignation* dans une ambiance chargée d'oppression, humiliation et rage contenue, en faisant exploser la rage. L'essentiel c'est de dépasser la peur, car la peur est la plus fondamentale des six émotions primordiales à la base du comportement humain. La peur se surmonte en se joignant à d'autres, et la manière la plus directe, rapide et, en principe, moins risquée, c'est sur les réseaux sociaux, où la plupart des jeunes se trouvent. Des réseaux sociaux à l'espace public urbain, dans les rues pour se manifester et dans les places où la communauté s'organise et crée un dedans et un dehors, toujours le rôle essentiel des barricades. De par l'existence de cet espace public occupé et libre, les médias portent leur attention (ici la communication globale est essentielle pour des télévisions moins contrôlées) et l'ensemble de la société s'engage dans un débat. Mais il est essentiel que des partis ou des groupements idéologiques ne prennent pas contrôle du mouvement car alors la communauté s'écartèle autour des anciens clivages. Dans ces conditions, un mouvement se forme, autour d'une revendication centrale : changement politique, à laquelle s'ajoutent demandes et plaintes de toute sorte, car il devient légitime de contester et projeter revendications et

rêves. Quant les révoltes expriment ce que bien des gens pensent, le mouvement s'élargit. Les contradictions internes des régimes s'accroissent et des nouveaux groupes à l'intérieur des élites tentent de coopter et utiliser le mouvement pendant que le mouvement utilise ces contradictions pour s'élargir et pour approfondir sa contestation. Une nouvelle situation de pouvoir se crée.

Concrètement : l'immolation du vendeur ambulancier Mohamed Bouazizi à Sidi Bouzid, en Tunisie, a fait plus pour changer des sociétés arabes politiquement assujetties que 30 ans de conflits et conspirations provenant de toutes sortes d'idéologies. Le fait et les images sur YouTube ont incendié les réseaux sociaux, des révoltes spontanées ont éclaté, des jeunes surtout, la répression a été montrée par Al Jazeera, et d'amples secteurs de la population se sont mobilisés, y compris une partie des médias jusqu'à provoquer le changement de régime.

La révolte tunisienne qui en a terminé avec la dictature de Ben Ali, condamné il y a 8 jours à 35 ans de prison, a été à son tour l'étincelle qui a allumé la révolte en Égypte. « La Tunisie est la solution » remplace l'Islam. Pas Dieu mais les réseaux. Wael Ghonim : « Si tu veux libérer la société donne lui l'Internet » Pas exactement, mais il est vrai que les réseaux ont été à la base de la mobilisation en Égypte, convoquant les gens dans la rue et à la fin, organisant une communauté de révolte sur la Place Tahrir (Libération). Il y a des racines préalables, bien sûr, on peut dire que l'insurgence égyptienne est née le 6 avril 2008 dans la ville ouvrière textile d'El Mahalla-el-Kubra, où des dizaines de milliers de travailleurs ont fait grève et ont occupé la ville avant d'être l'objet d'une répression sauvage. Le mouvement du 6 avril a continué la lutte et a été l'auteur d'un des appels à manifester, sur Internet, en janvier 2011 en profitant de l'espoir généré par la révolution tunisienne. Ça a été la confluence de l'indignation vis-à-vis la brutalité policière, la misère économique et la corruption politique qui ont alimenté la réponse émotionnelle qui est passée des réseaux numériques aux réseaux urbains. Une fois le mouvement en marche, la force brute n'as pas pu le dominer, à la différence de l'Iran, pour des conditions spécifiques à chaque pays. Donc rôle essentiel des réseaux Internet à l'origine et pour la communication interne du mouvement et avec le monde : système interactif de Al Jazeera pour l'envoi et la réception de vidéo. Usagers d'Internet : 20% en

Égypte mais, parmi les gens âgés de 20-40 ans au Caire et Alexandrie, 60% sont usagers. Il en va de même avec Twitter... Donc, on ne twitte pas la révolution, mais sans Twitter, cette révolution concrète, empiriquement parlant, n'aurait pas eu lieu.

La tentative de Mubarak de couper Internet. La grande déconnexion a duré pendant 5 jours. Il a arrêté 93% du trafic en obligeant les grandes compagnies de service d'internet à arrêter leur connexion, mais le mouvement était déjà dans la rue, il aurait fallu une déconnexion préventive d'Internet, difficile à faire quand toutes les fonctions essentielles de la société, y compris la bourse, en dépendent.

Mais, en plus, la communication avec l'Égypte et en Égypte, n'as pas été vraiment interrompue. Je l'ai étudié. Il y a des détails techniques que je peux expliquer, mais l'essentiel :

Des lignes de téléphone fixe n'ont pas été coupées (impossible). Donc, on pouvait faire des appels à l'étranger en utilisant un modem, en marquant des numéros d'entreprises solidaires, dont la première, FDN à Paris, qui répercutaient les messages sur des réseaux Internet. Des réseaux mondiaux de hackers comme TOR ou HotSpotShield ont proportionné des sites proxy avec connexion disponible et avec antonymie des communications. Google et Twitter ont créé un système « speak-totweet » pour connecter des répondants automatiques de téléphone pour renvoyer le message sous forme de tweet au point d'envoi. Les hackers du réseau Telecomix ont créé un programme qui permettait que tout message téléphone était renvoyé en Égypte à tous les numéros de Fax du pays, moyennant un programme automatique, donc Mubarak a bien dû recevoir pas mal de ces messages, mais il n'y avait rien de confidentiel, il s'agissait de maintenir vif le mouvement à travers la communication.

Les autres révolutions arabes

L'étincelle égyptienne a, à son tour, allumé des feux de liberté un peu partout dans le monde arabe, car l'essentiel était de surmonter la peur et de se trouver d'abord en Internet et de la dans la rue. Tout d'un coup la résistance était possible. Mais les conditions propres à chaque pays ont modifié le contour des révoltes. D'abord, les dictateurs à leur tour ont eu peur, et ont décidé d'utiliser la violence extrême : Bahrein, Libye,

Yémen, Syrie... Dans ces conditions, un mouvement populaire et spontané pour la liberté est devenu le déclencheur d'une guerre civile, sur des clivages religieux (Bahrein) et surtout tribaux, Yémen, Libye, ou l'on s'est engagé dans une lutte de longue durée malgré une répression meurtrière, comme en Syrie. Dans ces conditions, des facteurs géopolitiques se sont greffés dans chaque pays et les révoltes se sont transformées. Ceci étant, à l'origine, il s'agissait d'une mobilisation spontanée, organisée d'abord sur Internet par des jeunes et les secteurs les plus éduqués qui ont articulé graduellement l'ensemble de l'indignation et des revendications de chaque société. Quel que soit l'avenir, le monde arabe a changé de base.

Le mouvement des indignés en Espagne

Ma recherche actuelle, avec un groupe de jeunes chercheurs observation participante.

Description rapide (car la presse internationale a mal informé) : le 15 mai, élections municipales le 22, indignation sur le discours vide des partis au milieu d'une crise de perspectives, avec 21% de chômage, 45% chez les jeunes, et des politiques d'austérité en même temps que les banques font des profits record et la corruption politique se multiplie, ainsi que l'animosité entre les partis. Un petit groupe, Démocratie Réelle Maintenant !, créé en mars dernier. Manifeste par Internet et manif. Succès, des dizaines de milliers. Après 20 à Barcelone, 50 à Madrid campent sur la place principale et passent la nuit. Le lendemain ils twittent leurs copains et ils arrivent par centaines. 3 jours plus tard plusieurs milliers. But : dénoncer la fausse démocratie des partis, élaborer des propositions pour une autre forme de politique, y compris la réforme de la loi électorale, contrôle des banques, contrôle de la corruption politique, non à l'austérité budgétaire, politiques de logement pour les jeunes, partage du travail etc... Mais l'essentiel est dans l'organisation et le processus. Assemblée chaque jour pour tout décider. Des commissions pour élaborer des propositions, tout le monde peut faire une commission, pas d'organisation, pas de leaders, chacune se représente à soi même, rotation des modérateurs des assemblées et des porte-paroles avec les médias, chaque assemblée est souveraine. Toute décision est réversible. C'est lent. « On est lent parce qu'on va loin ». Interdiction d'alcool et drogues. *Pas de violence, principe fondamental.* Pas de soutien

à un parti ou idéologie, refus de se transformer en force politique. Les élections sont une débâcle socialiste, car bien de leurs votants ne les suivent plus. Mais beaucoup dans le mouvement participent aux élections. Le vote nul multiplié par 3, le vote blanc doublé.

Après 12 jours, la police catalane (pas espagnole) attaque Barcelone sans justification (prétexte nettoyer la place, les campeurs le faisaient). Résistance passive, 147 blessés par coups de matraque et balles en caoutchouc contre de gens assis par terre qui ne bougeaient pas, à la Gandhi. Réaction, des milliers et des milliers rejoignent la place, la police se retire, le campement reprend. Mais quelques jours plus tard les assemblées à Madrid, Barcelone et ailleurs décident de lever le campement et remplacer l'organisation par des assemblées de quartier et de village, avec une assemblée centrale par semaine pour coordonner des actions.

L'opinion publique soutient amplement le mouvement, car les citoyens partagent leurs vues : 81% pensent que les indignés ont raison, 84% qu'ils traitent des vrais problèmes, 51% pensent que les partis s'intéressent aux partis et non pas aux citoyens, 70% ne s'identifient à aucun parti et 90% pensent que les partis doivent changer. Sympathie pour le mouvement : 78% des socialistes, 46% des populaires.

Mais à Barcelone l'une des actions décidée est de bloquer l'entrée des députés au Parlement catalan le jour du vote du budget d'austérité le 15 juin. Un petit groupe et peut être des policiers infiltrés, filmés par les manifestants, en profitent pour générer une échauffourée limitée (ils ne frappent personne mais insultent et jettent de l'eau et de la peinture sur des parlementaires) C'est le scandale, tous les partis s'unissent dans la condamnation du mouvement comme une menace à la démocratie, malgré le rejet total de ces tactiques par l'immense majorité du mouvement (il y avait 20 violents dans les 2000 manifestants ce jour-là). Un barrage médiatique unanime tombe sur le mouvement. C'était fini, semblait-il. Mais le 19 juin il y avait des manif convoquées dans toute l'Europe contre la gestion de la crise. Sans partis, sans syndicats, sans organisation. Par Internet, surtout Twitter et Facebook et sms. Dans l'ensemble de l'Espagne des dizaines de milliers de personnes manifestent. 100.000 à Barcelone, 60.000 à Madrid, et ainsi dans 50 villes. Tous âges et conditions, dans la fête et l'humour, sans

leaders. Et pas un seul incident, pas de violence, la police aussi se contrôle, surtout à Madrid. Le mouvement renaît, passe à l'offensive décentralisée mais en ayant comme priorité absolue de maintenir la non violence.

L'essentiel, du point de vue analytique :

Initiative spontanée de quelques personnes. Lancée par Internet, coordonnée par Internet, débattue sur l'Internet. Mais occupation de l'espace publique pour se retrouver : l'agora d'Internet et l'agora de la ville, étroitement articulées.

Référence au mouvement mondial : l'Islande, la Grèce, les Arabes : la Place Catalogne est renommée Tahrir Square.

Refus de leaders et de toute organisation qui ne soit pas l'assemblée et les commissions. Et pourtant, miraculeusement ça marche.

Les deux grands thèmes : ne pas payer la crise créée par les banques et critique du système politique : « Ils ne nous représentent pas ». A part ça, on verra, on construit l'avenir d'une nouvelle démocratie en la faisant, en s'organisant pour savoir comment on fait et en luttant contre des mesures économiques et politiques qui aggravent les conditions de vie et sur lesquels le peuple n'est pas consulté. « On a le droit de se tromper, mais on veut pas payer les erreurs de ceux qui ont fait la crise ». Démocratie réelle contre fausse démocratie. On en est là.

Conclusion

Pour un chercheur comme moi, quelles ques soient mes sympathies, qui sont évidentes, l'essentiel est d'observer et d'écouter des mouvements qui se cherchent. Qui savent ce qu'ils ne veulent pas mais qui sont en quête de ce qui veulent. Les hommes et femmes politiques, tous, ont d'abord ignoré ces mouvements, les qualifiant de marginaux ou les accusant de violence. Après avoir constaté la force et l'appui social du mouvement, politiques et intellectuels essaient d'appliquer leurs catégories au mouvement, en posant des fausses questions. Quelle organisation ? Quels leaders ? Quel programme ? Ce ne sont pas les questions du mouvement. Ils savent qu'ils ne veulent rien d'autres que l'organisation ad hoc qui apparaît à chaque moment pour résoudre certaines tâches. Et celui qui se présente en leader est tout de suite mis de côté. Une vieille utopie politique

assembleaire ? Oui, mais cette fois-ci les réseaux numériques pourvoient des formes flexibles et changeantes d'organisation et de débat, d'appel au secours, de distribution d'idées et d'initiatives, de décision collective distribuée. Les braves gens du mouvement ne sont jamais seuls, sont toujours connectés, et donc, ensemble n'ont pas peur. Leur mot : « Toutes ensemble, nous pouvons ». Pouvoir quoi ? Pour le moment, dans le discours du mouvement, l'essentiel est de pouvoir être ensemble et, ensemble, découvrir une autre démocratie chemin faisant.

Dans l'arrière plan : la crise économique, des banquiers qui en profitent de la crise, tout en faisant de la fraude fiscale (Banco Santander), la gestion désastreuse de cette crise par une classe politique vénale, corrompue et arrogante. La marginalisation croissante de jeunes très éduqués, définitivement coupés de partis bureaucratés et de syndicats corporatistes. La gigantesque crise de légitimité des institutions politiques et des politiciens, montrée par toutes les enquêtes. La fermeture de toute voie de réforme qui ne passe pas par les partis.

Mais aussi l'émergence de cultures alternatives qui renouent avec des cultures non capitalistes qui existaient sous le radar dans la pratique des gens d'après les résultats d'une recherche que je termine en ce moment. Par exemple presque un tiers des Barcelonais prêtent de l'argent sans intérêt en dehors de la famille pour soutenir ceux qui en ont besoin. Et une longue liste de pratiques de solidarité et partage qui touchent entre 20% et 50% de la population.

La crise semble sonner le glas d'un modèle de capitalisme financier spéculatif qui a entraîné dans sa chute une classe politique apeurée vis-à-vis des pouvoirs économiques et méprisante vis-à-vis des citoyens qu'ils croyaient apprivoisés par les médias. Et voici que les citoyens, du Caire à Barcelone en passant par Reykjavik, ont construit leur communication autonome et se sont organisés dans des réseaux de leur choix pour changer leur vie.

Et c'est ainsi que les dieux de l'argent (car le Bon Dieu n'est pour rien dans cette crise) et les maîtres de la démocratie se trouvent confrontés à une pratique collective dont ils ignorent tout : les réseaux construits à partir des projets d'acteurs qui cherchent à se constituer en sujets de la nouvelle histoire.

Working Papers et Position Papers parus

Hervé Le Bras, Jean-Luc Racine & Michel Wieviorka, *National Debates on Race Statistics: towards an International Comparison*, FMSH-WP-2012-01, février 2012.

Manuel Castells, *Ni dieu ni maître : les réseaux*, FMSH-WP-2012-02, février 2012.

François Jullien, *L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité*, FMSH-WP-2012-03, février 2012.

Itamar Rabinovich, *The Web of Relationship*, FMSH-WP-2012-04, février 2012.

Bruno Maggi, *Interpréter l'agir : un défi théorique*, FMSH-WP-2012-05, février 2012.

Informations et soumission des textes : wpfmsh@msh-paris.fr

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsh.hypotheses.org>